La Jeune Presse

Mais quand aurons-nous le temps de nous occuper de notre culture?

CHANTAL DUCKETT
École secondaire Royal George
GREENFIELD PARK

Chaque année depuis maintenant quelque dix ans, des milliers de parents offrent à leurs enfants, à l'occasion de leur anniversaire ou de Noël, des jeux vidéo.

Cette révolution technologique dont rêvent tous les enfants — et qui en même temps apporte tranquillité et sérénité aux parents qui n'entendent plus leurs jeunes rire, crier et sauter — est devenu le loisir le plus populaire en Amérique du Nord.

Depuis l'époque de la Nouvelle-France, les gens ont bien changé. La modernisation les a forcés à adopter un style de vie plus sédentaire, plus paresseux et à oublier leurs origines. Aujourd'hui, les gens sont persuadés qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à leur culture puisqu'ils jugent qu'ils n'ont de temps que pour travailler et s'enrichir dans une société axée sur l'individualité.

Par conséquent, il ne nous est donné que très rarement la chance de voir ces défilés de couleurs, de danse et de rites, lors des fêtes nationales ou de carnavals tels ceux de Québec, de Cuba, etc...

C'est ainsi qu'à chaque événement, des touristes de partout à travers le monde se rendent admirer ces manifestations de culture, un geste maintenant considéré rare et spectaculaire, alors qu'autrefois, ces festivités étaient tout à fait ordinaires parce que quotidiennes. De plus, il est évident que les gens ne reconnaissent plus la valeur des coutumes. Des danses rituelles telles le calypso, le limbo, ou même la gigue (quoiqu'elle soit un peu moins populaire), font partie des danses récréatives de la société qui ne tient plus compte de leur signification culturelle.

En effet, tout ce qui constituait jadis la base de chaque groupe distinct ou de chaque ethnie — on parle ici de rites, de coutumes, de religions et même des anciennes méthodes de travail —, a été oublié au profit d'une technologie plus moderne.

Aujourd'hui, aucun pays ne possède sa culture bien à lui car tous ont adopté une culture universelle. Par exemple: on peut aussi bien danser le baladi au Canada, tandis que les habitants d'Égypte s'amusent à danser la hora (danse juive bien connue). Au fil des années, les cultures propres se sont mélangées et les gens ont perdu leur identité nationale.

Les seuls qui ont probablement su conserver la fierté de la patrie et qui sont restés fidèles à leurs origines, sont sans doute les immigrants en mal du pays qui cherchent à retrouver une identité culturelle au sein de leur nouveau milieu de vie.

C'est ainsi que deux jeunes filles de la Rive-Sud, âgées de dix-sept et seize ans, l'une d'origine grecque, l'autre polonaise, soutiennent que la solidarité qui existe au sein des communautés ethniques permet toujours à ces gens venus d'ailleurs d'exprimer leur culture nationale.

Argiro Drakopoulos déclare: «Des rassemblements sont souvent organisés pour souligner de grands événements comme la libération de la Grèce et la fête de la Saint-Jean.» Une autre étudiante, Dorota Haberna, précise que l'Église joue un rôle très important dans le regroupement des membres d'une communauté, entre autres les Polonais. Les Québécois pourraient s'inspirer de cet esprit de regroupement et se manifester à leur tour.

Les gens du Québec vivent dans une société multiculturelle et il serait grand temps d'en profiter plutôt que de critiquer la venue de nouveaux immigrants. La richesse qu'ils nous apportent, bien qu'elle ne soit pas d'ordre monétaire, est d'une valeur inestimable. Quelques-uns ont peut-être déjà perdu l'amour du pays, le sentiment national tend à s'effacer dans le coeur des Québécois, mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de la culture.

La culture n'est pas vraiment accessible aux jeunes

ANNIE BEAUDIN
École Jean-de-la-Mennais
LAPRAIRIE

L'automne vient de se caler au creux de notre quotidien et bientôt ce sera le tour de la saison blanche de se tailler une place.

Pour plusieurs jeunes, c'est la période du «j'sais pas quoi faire» qui s'installe. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident de se distraire comme on le voudrait et surtout, en essayant de ne pas défoncer notre budget. Cependant, ce qui nous est présenté en vaut-il la peine et avons-nous l'embarras du choix?

Pour se rassurer, on peut commencer par le fait que l'on paye deux dollars de moins sur notre billet de cinéma. Bravo! Cela permettra d'attirer plusieurs personnes mais franchement, entre vous et moi, il est évident que vous paieriez le plein prix pour voir un film qui vous intéresse. Mais, car il y a un mais, le film qui vous passionne plus ou moins saura-t-il satisfaire votre budget et vos goûts simultanément? C'est dans ce cas-là qu'on se dit qu'on devrait trouver autre chose, ailleurs, mais où?

Depuis quelques semaines, je feuillette. Quoi? Un peu de tout. Journaux, revues, chroniques, émissions culturelles et tout le tralala... Déçue, un peu déçue. Je n'ai rien à reprocher à la programmation pour cet hiver et je trouve plaisant que les adultes aient un grand choix; mais pour les jeunes, rien, ou plutôt une pièce ça et là.

Franchement, voulez-vous bien me dire ce que l'on va faire de nos fins de semaines? C'est pas tout le monde qui est mordu d'une exposition ou encore d'une soirée avec le fantôme de l'opéra. Dans le fond, il est temps que l'on s'ouvre les yeux et que l'on agisse car la programmation pour les adolescents est vraiment médiocre.

Il est vrai que certains spectacles peuvent attirer notre attention occasionnellement. Ce serait mentir de dire que des shows d'André-Philippe Gagnon, Michel Courtemanche, Jean Leloup, Vilain Pingouin etc. ne sauraient provoquer un certain intérêt chez les jeunes; mais moi, personnellement, je n'aurais pas les moyens de voir un de ces spectacles chaque semaine et je suis persuadée qu'il en est de même pour vous. Alors, quelle est la solution?

Je trouve déplorable que l'on ne pense pas davantage aux jeunes. Après ça, on se permet de dire que les jeunes ne s'intéressent pas à notre culture. Je me dis que si on avait la chance de nous présenter des choses potables, accessibles et ne coûtant pas les yeux de la tête, peut-être que oui, on développerait un plus grand intérêt pour la culture. Et pour moi, culture c'est dans le sens large du mot.

Il faut donner sa chance à Dan Bigras car des musiciens de son calibre, le Québec en a besoin. PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Dan Bigras va jusqu'au bout de la lumière

PATRICK DELISLE-CREVIER
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTRÉAL

Samedi soir dernier, je me suis rendu avec quelques amis au «Bistro d'autrefois», un bar qui, depuis quelques années, permet à des artistes peu connus de sortir de l'ombre, souvent le temps d'un spectacle.

Il paraît même que Luc de Larochelière y a fait ses débuts. Mais ce soir-là, ce n'était pas lui qu'on allait entendre. C'était Dan Bigras, un gars un peu moins connu, mais avec autant de talent, sinon plus.

Je voyais ce gars sur la scène, j'écoutais sa musique et je buvais les paroles de ses textes superbes et profonds. Des textes qui nous entraînent dans un méandre de sentiments et d'émotions. Et ce, sans oublier la voix incroyable de Luce Dufault qui l'accompagne.

Dan Bigras joue dans les bars depuis déjà 18 ans. Il s'est surtout fait connaître par son côté «blues». Mais en 1990, il nous montrait une nouvelle facette de son talent avec son album «Ange animal», un album très bien fait qui mérite d'être écouté. Cet album comprend plusieurs textes de Dan Bigras, mais aussi une reprise de la chanson de Jacques Brel *Voir un ami pleurer*, qui est jusqu'à ce jour sa chanson fétiche. Pourtant, ce n'est pas sa meilleure. Il faut entendre la douce chanson *Pour tes yeux* ou encore, en plus rock, *Au bout de la lumière*.

Personnellement, j'ai adoré la chanson *Caché* qui est, selon moi, la chanson la plus poignante de l'album. De toute façon, je crois que l'album au complet est à écouter pour ses textes qui font réfléchir et qui ne laissent personne indifférent.

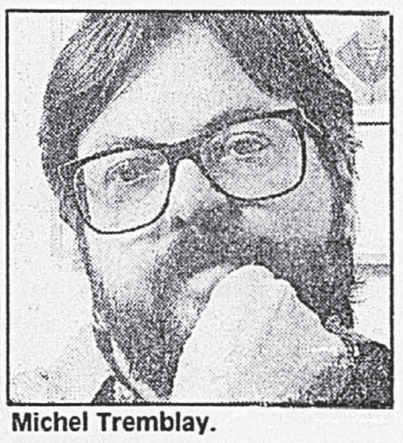
Quand je vois un gars comme Dan Bigras qui joue dans des bistros, je ne comprends pas. Je ne comprends pas comment un Mario Pelchat ou un Françis Martin puissent être consacrés vedettes avec des textes et un talent que même les clubs les plus quétaines ne garderaient pas plus d'un soir.

Selon moi, il faut donner sa chance à Dan Bigras car des musiciens de son calibre, le Québec en a besoin.

L'avenir

D'ici à ce qu'il soit mieux connu, Dan Bigras continue de se faire connaître dans les bars et bistros, quelquefois aussi à la radio. Il sortira le printemps prochain son deuxième album «Tue-moi» qui sera plus méchant et à la fois plus tendre que le premier. Il reprendra aussi un vieux succès de Léo Ferré, *Avec le temps*. Entre temps, vous pourrez le voir avec d'autres artistes au Club Soda le 26 novembre lors du spectacle-bénéfice «Des pas dans la ville», au profit du Refuge des jeunes dont il est le porte-parole.

Dans Bigras, un gars à découvrir parce que contrairement à ce que dit la chanson d'Harmonium, «ce n'est pas un musicien parmi tant d'autres».



Michel Tremblay.

Quand on peut mêler l'utile à l'agréable

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne
MONTRÉAL

Plusieurs maisons d'enseignement du niveau collégial offrent un cours dit de *français théâtre*. En plus de monter une pièce de calibre semi-professionnel, ce cours offre aux collégiens la possibilité de créer de nouvelles amitiés basées sur la passion commune de la scène. L'obtention de crédits permet de concilier l'utile et l'agréable.

Il faudra attendre la fin des temps froids pour voir ce qu'ont à nous proposer les troupes d'Édouard-Montpetit, Saint-Laurent, Rosemont, Ahuntsic et André-Laurendeau puisque ce cours ne sera offert qu'à la prochaine session.

Quelques institutions seront toutefois très prochainement derrière le grand rideau:

Bois-de-Boulogne présentera quatre pièces à l'auditorium de Notre-Dame-de-la-Merci dans les semaines qui viennent. Déjà, les élèves qui doivent présenter ***Les Héros de mon enfance*** de Michel Tremblay semblent enthousiastes et psychologiquement prêts à monter sur scène afin de donner «leur» version de l'une des premières pièces de Tremblay, qui se veut une véritable mise à jour des héros mythiques de contes. Il est possible de réserver des billets et d'obtenir de l'information sur la programmation «bois-de-boulonnaise» en appellant au 332-3000 poste 298.

Le Collège André-Grasset présente pour sa part ***La morte de récréation*** de Ionesco-Fardieu, le 21 novembre, et ***Pygmalion*** le 5 décembre prochain. Plusieurs pièces ont également été présentées dans les semaines précédentes et connurent un succès inégal. À noter l'effort de la première troupe de Ionesco et du «groupe Shakespeare» qui nous ont offert des pièces où il nous était impossible de mesurer les fort nombreuses heures de travail.

Jean-de-Brébeuf proposera, à son auditorium les 27 et 28 novembre prochain, un montage de différentes pièces de Beckett. Les organisateurs suggèrent de se procurer des billets à l'avance puisque l'on prévoit déjà faire salle comble.

Que vos découvertes théatrâles soient nombreuses et fascinantes!

Allez donc faire un saut à la Maison Marie-Uguay

ANNICK DUFOUR
École polyvalente Saint-Henri
MONTRÉAL

Quand je pense à me détendre, je pense à aller à la Maison de la culture Marie-Uguay, située au 6052, boulevard Monk.

La Maison de la culture est aussi une bibliothèque qui dispose de 50 000 livres dont 30 000 pour les adultes et 20 000 pour les enfants. Les membres de la bibliothèque peuvent emprunter la plupart de ces livres, de même que des cassettes audio.

En se rendant à la bibliothèque, on peut travailler sans se faire déranger: on peut écouter (avec casque d'écoute) tout genre de musique et il y a même des téléviseurs pour écouter nos émissions préférées.

Autres activités

La Maison de la culture nous offre des activités tous les jours de la semaine, sauf le lundi, où elle est fermée. Je vais essayer de vous donner une courte description des activités. Vous aimez les films? Voici quelques-uns des films offerts: *Un bon petit diable*, *Harry et les Henderson*, *Dick Tracy*, etc. Il y a aussi l'exposition de «La Grâce et la finesse des boîtes a encens japonaises». En outre, plusieurs concerts sont à l'horaire: ces concerts sauront vous détendre et je vous garantis que vous serez satisfaits.

À l'occasion du 10e anniversaire du décès de Marie-Uguay, une journée spéciale lui sera consacrée: pendant cette journée, Dominique Proulx interprétera en chansons des textes de Marie-Uguay.

Si vous n'habitez pas près de la Maison de la culture Marie-Uguay, vous pouvez en trouver une autre plus proche de chez vous. Si par hasard vous n'avez pas encore visité une Maison de la culture, laissez-moi vous dire que vous avez manqué quelque chose.

GÉNIES en herbe

■ À l'occasion du 350e anniversaire de Montréal, **La Presse** propose des questions sur l'histoire de la Métropole aux équipes de l'émission GÉNIES EN HERBE diffusée tous les dimanches à 16h30, à la télévision de Radio-Canada. **La Presse** récompense les équipes gagnantes en offrant «L'Histoire de *La Presse*» de Cyrille Felteau; «Montréal: son histoire, son architecture» de Guy Pinard et «Maisonneuve: le testament du Gouverneur», un roman à paraître signé par Louis-Bernard Robitaille. Tous les auteurs sont de **La Presse**. Le dimanche, **La Presse** publie la question et la réponse de l'émission diffusée la semaine précédente ainsi que la question posée à l'émission du jour même.

QUESTION du 3 novembre:

Autour de quel square montréalais les poètes Émile Nelligan, Albert Lozeau et Louis Fréchette ont-ils habité?

Louis Fréchette

RÉPONSE:

Le ***square Saint-Louis***, d'abord conçu pour y installer un réservoir d'eau, a été transformé en parc en 1879. L'année suivante, il prenait le nom de deux hommes d'affaires des environs: ***Emmanuel*** et ***Jean-Baptiste Saint-Louis***. Fief de la bourgeoisie francophone, le square a par la suite attiré de nombreux artistes dont Gaston Miron, André Gagnon qui occupa la maison de Nelligan, Pauline Julien, Gérald Godin et Claude Jutra. Un poème de Michel Bujold orne la façade latérale d'une des maisons.

Émile Nelligan

La «Jeune» Presse est une initiative du service de l'information de **La Presse**. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint du directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à La «Jeune» Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1k9.